

Tillières

Ancienne église



Un procès-verbal du 10 décembre 1622 constate le mauvais état de l'église « tant du chœur que de la nef, murailles, charpentes et ruine du clocher causée par la foudre du ciel et mauvais traitements commis par des gens de guerre... le clocher étant tombé depuis le haut jusqu'en bas, comme aussi dedans le chœur les voûtes crevées »... Durant l'hiver 1623-1624 le chœur s'effondre. Le 2 septembre 1624, Emmanuel Le Roux de la Roche-des-Aubiers, comme seigneur haut justicier de la paroisse, prend en charge la reconstruction et l'allongement du chœur et passe marché avec P. Le Roy et R. Drouin, maçons. Ces travaux sont acquittés le 24 décembre suivant ; trois vitraux sont réalisés par Oudin Lecompte, vitrier à Nantes, portant les armoiries des



fondateurs, lesquelles, ainsi que celles du Roi, sont aussi sculptées par Cl. Oudinet ; les grilles du chœur, enfin, sont réalisés par Pierre et Jean Guisneaut, maréchaux au bourg de Tillières. Les paroissiens, eux, obtiennent du Roi la diminution des tailles et salaiges pour la réparation de la nef et pour le clocher « fait à neuf à la grande porte de l'église »

Soixante ans plus tard, par la visite du grand archidiacre de Nantes, on apprend qu'il y a 700 communicants en 1683, que le curé est assisté de trois vicaires, mais que de nouveau l'église est en très mauvais état et sa couverture prête à tomber ; de plus, « l'autel de St Julien n'est pas encore tourné contre la muraille, quoi-qu'il ait été ordonné par la précédente visite »... Comme on le voit les prescriptions du Concile de Trente n'étaient pas encore appliquées 120 ans plus tard.

EGLISE SAINT PIERRE

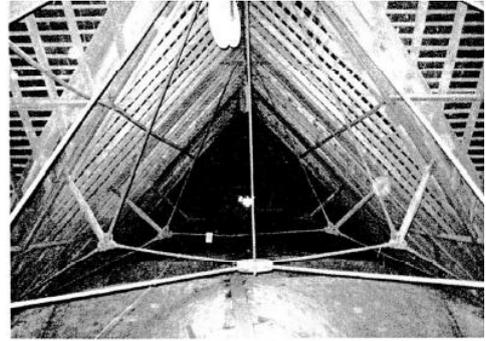
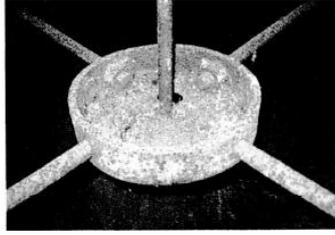
La reconstruction de l'église en 1869

Dans l'après révolution, les églises encore debout, ont beaucoup souffert, des réparations ont été faites à la hâte, il fallait aller au plus pressé pour rétablir le culte en des lieux décents. Mais une église, même au 19^{ème} siècle, ça coûte cher à Tillières, le curé de l'époque, Jean Baptiste Bizon, sait que les dons de ses paroissiens ne feront pas le compte. L'homme est généreux, il y met alors son avoir personnel et vend tous ses biens... La construction peut commencer. D'un style néo-gothique, l'architecte a prévu que cette église soit une copie en réduction de Notre Dame de Cholet. 30.000 tuffeaux vont y être employés et, pour réduire les frais de construction, Alfres Tessier conçoit une toiture à 35% de pente, sans fermes (assises centrales supportant les chevrons) et avec, à la base de cette toiture, des arcs-boutants extérieurs enchaînés (en relation) avec la charpente métallique.

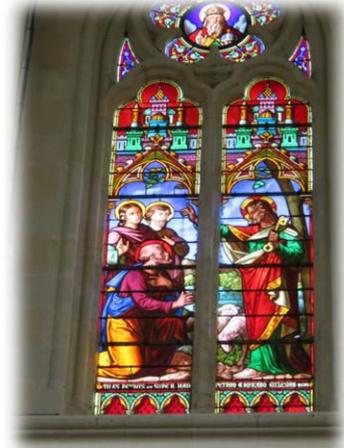
Un montage impressionnant de légèreté

La toiture recevant les ardoises repose sur des poutrelles légères qui, elles-mêmes, passent sur un montage de tirants en fer rond réglables, capables de rattraper toutes les variations de température et de poussées des vents. Mais le plus bel assemblage de cet ensemble se situe au centre du transept.

Alfred Tessier y a réalisé un cercle recevant tous les réglages et les tirants et poussants de cette partie compliquée de la charpente et 135 ans plus tard, aucun fléchissement n'est perceptible. Ce qui étonne à la vue de cet ensemble croisillonné c'est que tout est mobile, les points de force pivotent, tenus que par des fils de fer en acier. Pour l'amateur éclairé étudiant cette réalisation, il est certain qu'il y a de quoi rester pantois.



Vaste édifice, inspiré du gothique d'Ile-de-France à clocher-porche, triple nef et arcs-boutants, bâti en 1869-1870 et consacré par l'évêque d'Angers, assisté du Père-Abbé de Ligugé, Dom Bourigault enfant de la paroisse, le 3 août 1897 ; le financement de la construction avait été assuré par la générosité des habitants. Le même Dom Bourigault avait baptisé les quatre nouvelles cloches l'année précédente le 22 novembre.



L'église dédiée à Saint Pierre vient d'être reconstruite en style ogival, avec vitrail de St Pierre au fond du cœur. Les arcs-boutants sont dotés de pinacles et de contreforts. Les baies situées sur les murs gouttereaux sont en ogives de style néo-XIIIe siècle.

Au-dessus de l'entrée à voussures se trouve un clocher à flèches en pierre et abat-sons. Cette construction est l'œuvre des habitants de Tillières. Chacune des pierres représente un acte de générosité de tous.



La nef centrale du type barlongue est dotée de voûtes sur croisées d'ogives, de formerets et de doubleaux. Les clefs de voûtes sont décorées et peintes. L'ensemble est largement inspiré du gothique rayonnant.

Ce haut-relief se caractérise par la simplicité d'attitude des personnages, qui rappelle le moyen âge.



St Joseph dans les absidioles, le maître-autel décoré d'une mise au tombeau en bas-relief et de diverses statuette ; dans la nef, trois médiocres toiles, XVIIIe siècle, l'ange au tombeau, un st évêque, la vision de St Dominique ; la chaire porte sculptés sur ses panneaux cinq personnages, un pape, trois évêques et un

cordelier.



En 2011 il faut sauver le clocher de l'église !

La flèche du clocher de l'église doit être restaurée. Le coût des travaux est prévu pour plus de 300.000 €. Le Maire, Michel Rousseau relance un appel aux dons.

Monseigneur Angebault, évêque d'Angers, disait, lors de la consécration de la nouvelle église paroissiale, le 4 août 1897 : « La construction de cette église est vraiment l'œuvre de tous les habitants de Tillières, chacune des pierres représente un acte de générosité de

tous. » 140 ans plus tard (la construction commence en 1869 et va durer 28 années), l'édifice a de nouveau besoin de la générosité des habitants.

Ayant subi les outrages du temps, l'église a une usure prématurée. Malgré une première restauration de certains murs en 1990, aujourd'hui c'est l'état de la flèche du clocher qui pose quelques inquiétudes.

Michel Rousseau et son conseil municipal ont longuement étudié le dossier : « La pierre dominante de l'église est le tuffeau. A l'époque c'était le matériau le moins cher et le plus facile à travailler. Mais nous

ne sommes pas très éloignés de la mer et subissons une corrosion maritime. Ajouré à l'usure des temps modernes, il s'ensuit que la flèche du clocher se trouve dans un état de détérioration avancée. L'étude des travaux fait ressortir une estimation de coût d'environ

310.000 € HT. L'église étant propriété de la commune, nous devons supporter la totalité de ses frais d'entretien. Comme autrefois c'est toute la population qui doit de mobiliser pour sauver le patrimoine le plus ancien de la commune. »

Des réserve parlementaire accordée par le député Gilles Bourdouleix sera de

15 000 €, la fondation du patrimoine, les souscriptions, mais toutes ces aides laisseront quand même 50% du montant des travaux à la charge de la commune. Les dons ou souscriptions sont indispensables.



